

panorapresse.ouest-france.fr

À Caen, enseignants et personnels de l'Éducation nationale vent debout contre les fermetures de classes

2-3 minutes



Environ 200 personnes ont manifesté ce mardi 31 mars 2026 à [Caen](#) contre les fermetures de classes et la carte scolaire 2026. | Ouest-France

Ce mardi 31 mars 2026, en fin de matinée, environ 200 enseignants et personnels de l'Éducation nationale ont défilé dans les rues de Caen ([Calvados](#)) entre le Théâtre et le Rectorat. Dans les rangs, la colère gronde contre les fermetures de classes, des conditions de travail et d'apprentissage qui, déplorent les manifestants, se dégradent.

Colère et lassitude à fleur de peau. [Environ 200 enseignants et personnels des écoles, collèges et lycées](#) d'une partie du [Calvados](#) ont manifesté ce mardi 31 mars 2026, en fin de matinée, devant le Théâtre de Caen, à l'appel de l'ensemble des syndicats de [l'Éducation nationale](#).

Dans les rangs, la rengaine est la même depuis des années : [on proteste contre des classes surchargées](#), que ne vont pas améliorer les fermetures de classes redoutées à la rentrée prochaine, des conditions de travail et d'apprentissage qui se dégradent...





Environ 200 personnes ont manifesté ce mardi 31 mars 2026 à [Caen](#) contre les fermetures de classes et la carte scolaire 2026. | Ouest-France

30 postes supprimés

Chez les manifestants, [on parle aussi du manque d'AESH](#), Accompagnants des élèves en situation de handicap, essentiels dans les classes, du «droit à la formation pas respecté», de «groupes classes à 27 en petite section», flirtant parfois «les 30 en CM2»...

«Dans le [Calvados](#), [on parle de 30 postes supprimés dans le premier degré](#) et donc la fermeture de nombreuses classes», s'insurge ainsi Kenji Tonti, professeur des écoles à [Carpiquet](#). À ses côtés, Agnès Ferrey, prof de physique-chimie dans un lycée de [Bayeux](#), raconte «les 19 élèves attendus en plus à la rentrée 2026, mais les 31 heures en moins attribuées à son établissement. Ce ne sont pas de bonnes conditions d'enseignement. Ni pour nous, ni pour les élèves.»

Gaëlle Le Roux